



Conseillers Techniques Permanents auprès du Président de la République à partir du 9 novembre 2017: de gauche à droite: Rakotonirina Manandafy, fondateur du parti M23; Vannalala Adeline Harisoa Olga, ancienne ministre de la Population sous la dernière transition et épouse du fondateur du parti MANTRE; Alain Ramamonjisoa (qui revagat en prison pour une affaire de terrains «farafalala»); Yves Aime, ancien haut cadre du parti AREMA de Didier Ratsiraha; Rakotonirina Yves Aime, originaire du parti TBM de Marc Ravalomanana, ancien ministre d'Etat chargé des Relations avec les Institutions sous la dernière transition sous l'étiquette roucoupe Ramamonjisoa.

Attention! Cet article est profondément... politique. Allons-y gaiement.

Qu'est-ce que la politique? Étymologiquement parlant et littéralement, la politique signifie simplement ce qui est

«*relatif à la cité*»

, au même titre que mécanique est ce qui est relatif aux machines, ou féerique, ce qui est relatif aux fées. En effet,

Polis

est le terme grec pour désigner la cité. Petite remarque: la cité, en Grèce antique, ne désignait pas seulement la ville d'un point de vue géographique, mais toute son organisation sociale.

Pour éviter l'ambiguïté,

Polis

est d'ailleurs souvent traduit par cité-état. Cette dernière traduction reste cependant imparfaite, car

Polis

désignait les citoyens eux-mêmes plutôt que la structure les englobant. Ainsi on parlait de la cité des Spartiates et non de la cité de Sparte (Source: lapoliteia).

Cela dit, et dans une acception plus restrictive, la politique au sens de *Politikè* (art politique), se réfère à la pratique du pouvoir, soit donc aux luttes de pouvoir et de représentativité entre des hommes et femmes de pouvoir, et aux différents partis politiques auxquels ils peuvent appartenir, tout comme à la gestion de ce même pouvoir (Source: Wikipédia).

Nous y voilà: parti politique! Qu'est-ce? Il s'agit tout bonnement d'un «*groupe de personnes qui partagent les mêmes intérêts, les mêmes opinions, les mêmes idées, et qui s'associent dans une organisation ayant pour*

objectif

de se faire élire, d'exercer le pouvoir et de mettre en œuvre un projet politique

ou un programme commun»

(toupie.org). Et

«*l'homme politique*»

dans tout cela?

Ici, le mot «

homme»

est un chiasme, c'est-à-dire un mot à double-fond, qui a plusieurs sens contradictoires. D'une part, l'homme est vaniteux, paresseux, jaloux et égoïste. D'autre part, il est aussi travailleur, attiré par le luxe et les biens matériels. Dans ses relations avec ses congénères, on constate aussi cette tendance chiasmatisque, qui fait de l'autre un modèle que l'on admire mais aussi un obstacle que l'on veut surpasser. Cette tendance fait de chaque homme un politicien, du moins en puissance, qui, mû par sa vanité et son goût de l'action, contribue au bien-être général de la société. Mais l'homme politique, pris ici au sens le plus large du terme, n'en a jamais assez. Il veut dépasser son modèle.

L'histoire du meurtre de Brutus sur l'empereur romain Jules César, son père adoptif, fait partie de grands classiques dans le monde politique. La soif de pouvoir va souvent de pair avec une envie d'être reconnu et l'appât du gain. Ces aspirations irrépressibles créent une dynamique qui repousse toujours plus loin les limites du «*convenable*», les méthodes employées pouvant facilement outrepasser les bornes de la moralité. La participatie (

forme de gouvernement au sein duquel le pouvoir serait exclusivement détenu par des partis politiques)

pousse alors l'homme politique dans un jeu compétitif où l'individu est réduit au rang d'acteur,

non pas au sens d'être agissant, mais au sens de comédien.
«*La trahison va se cacher sous le voile de la politesse*»
, affirmait le philosophe français Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), qui partait de l'hypothèse que l'homme est bon par nature.

«*La véritable nature de l'homme est profondément cachée dans la société polie*», avait observé l'écrivain philosophe néerlandais Bernard Mandeville (1670-1733) avant lui. L'homme dans le système politique n'est donc pas amoral, mais il est poussé par la dynamique du système vers

l'immoralité. La norme n'est plus le fruit d'une réflexion morale mais est dictée par un comportement dominant, c'est-à-dire ce que chacun fait pour survivre. Le concept de norme perd son lien avec la moralité et l'homme est prêt à rompre avec sa conscience. Etant donné que chacun le fait et que la responsabilité en incombe au système, l'homme accepte facilement de renoncer à son identité, ou du moins à certains éléments de son identité. Cela nous rapproche de l'essence de l'éthique qui est une discipline philosophique portant sur les jugements de valeur. L'éthique se définit telle une réflexion fondamentale sur laquelle la morale établira ses normes, ses limites et ses devoirs.

Un comportement non éthique commence dès lors que je renonce à mon identité; lorsque je n'agis plus conformément au rôle qui m'est attribué dans la société. Lorsque, en tant que ministre (mot du latin qui signifie «serviteur». Oui, monsieur le Premier ministre et les autres) ou en tant que «*civil servant*» (*fonctionnaire en français*) je ne suis plus au service de la communauté, mais au service de moi-même et de mon entourage, mes actes ne peuvent plus être considérés comme éthiques, même si j'aide mes

«amis»

. Le clientélisme est donc un renoncement aux devoirs de base de l'homme politique ou du «*civil servant*».

(in

«*Éthique et politique: un couple infernal*»

de Rudy Aernoudt

).

Tout cela révélé, ce qui vous a très certainement sidérés (mais vous ne pouvez pas tout savoir, n'est-ce pas?), pointons notre loupe au saint des saints du régime Hvm. Si, à Madagascar, ce n'est pas une particratie qui est de mise -il n'y a même pas d'opposants de manière officielle-, par contre, c'est le clientélisme qui domine. Ainsi, sur les conseillers spéciaux («*mpanolotsaina manokana*») de la première heure, seul un est issu d'un parti politique. Ils ont tous été nommés durant l'année 2014 et, depuis, trois ont été limogés comme des malpropres à ce poste. Il s'agit de:

Jaobarison Randrianarivony

,

Henry Rabary-Njaka

(limogé le 13 septembre 2017),

Rachid Mohamed

,

Nicole Andrianarivoson

(limogée le 9 novembre 2017),

James Andrianalisoa

,

Herisoa Razanadrakoto

(limogée le 11 janvier 2018) ;

Solofo Rasoarahona

,

Hugues Ratsiferana

,

Harison Edmond Randriarimanana

(seul politicien transfuge du parti TIM de Marc Ravalomanana).

Tous (sauf Solofo Rasoarahona) sont, à présent, membres du parti présidentiel HVM (Hery vaovaon'i Madagasikara) créé le 29 mai 2014 et présidé par Rivo Rakotovao, actuel président du Sénat par la magie d'un vote à candidat unique dans une république censée être démocratique. Petite remarque... remarquable: Mbola Rajaonah ne fait partie ni de la liste officielle ni du parti présidentiel.

Pour les autres conseillers qui sont techniques et permanents, nous pénétrons dans un panier à crabes de personnages politiques sans éthique du tout et sans discipline de parti. Seule compte la «*survie financière*»...

* Conseillers techniques permanents :

Randriamandroso Denis, ambassadeur en Afrique du Sud sous Marc Ravalomanana, décret de nomination n° 2015-1244 du 28 août 2015

Andriamanerasoa Nirina, ancien PCA d'Air Madagascar, conseiller spéciale et ministre de la Production Agricole et de la Réforme Agraire de Didier Ratsiraka, décret de nomination n° 2015-1246 du 28 août 2015

* Conseillers Techniques Permanents auprès du Président de la République à partir du 9 novembre 2017:



Madagascar Présidence. A quel politicien malgache se fier, vraiment !?

Samedi, 20 Janvier 2018 10:09 - Mis à jour Samedi, 20 Janvier 2018 10:25



Philippe Lohereau, directeur de la République, a été élu à la présidence de la République sous la dernière transition coup



Philippe Lohereau, directeur de la République, a été élu à la présidence de la République sous la dernière transition coup



www.madagate.org

Pendant que le président présentait son beau rapport oral à l'ONU, ce 22 septembre 2016, que faisait Ramamonjariavo John Williams Richard, directeur du "Cabinet" de Voahangy Rajoanarimampianina à Soanahamaina?



[CLIQUEZ ICI POUR UN FORMAT GÉANT](#)

Politique
Madagascar Présidence
A quel politicien malgache se fier, vraiment !?

Madagascar. Un débat est en cours. Il s'agit de savoir si le président de la République, John Williams Richard, est un homme politique ou un homme d'État. Le débat est d'autant plus intéressant que le président a été élu à la présidence de la République sous la dernière transition coup d'État.

Le débat est d'autant plus intéressant que le président a été élu à la présidence de la République sous la dernière transition coup d'État.

Le débat est d'autant plus intéressant que le président a été élu à la présidence de la République sous la dernière transition coup d'État.